

CEPRé de chez vous

Périodique mensuel de l'ASBL CEPRé
23, rue Henri Aubry - 7100 La Louvière - (sauf juillet et août)
MARS 2021 - N°33

SOMMAIRE

**Le mot de
l'équipe**

Page 2

**Actualité : 8
mars**

Page 3

Ciné chez moi

Page 5

**Vos
témoignages**

Page 8



**COUPS DE
GUEULE
DE
LOUVES**



UNE
INITIATIVE DU
CONSEIL
CONSULTATIF
LOUVIÉROIS
POUR
L'ÉGALITÉ
FEMMES-
HOMMES



MARS
2021

**JOURNÉE
INTERNATIONALE DE
LUTTE POUR LES DROITS
DES FEMMES**



Le mot de l'équipe

Bonjour à toutes et à tous,

Le soleil de ces derniers jours nous annonce l'arrivée prochaine du printemps. Bientôt 5 mois que cette crise sanitaire nous interdit de mener nos activités en public. Par écrans interposés nous tentons de poursuivre nos réflexions, d'échanger, de partager et de débattre.

C'est long ! Si notre santé, celle de nos proches et notamment des plus fragiles est protégée, les mesures d'isolement social commencent à faire de nombreux dégâts sur notre santé mentale.

En janvier nous vous proposons le programme de 2021. Nous devons malheureusement déjà reporter nos activités prévues en mars. Mais nous avons hâte de débiter notre programme et nous cultivons l'espoir de pouvoir vous donner un premier « vrai » rendez-vous dans notre édition d'avril. Il est temps ! Vous nous manquez !

Dès qu'il sera possible de vous retrouver nous serons là. Nous vous encourageons à suivre notre page Facebook sur laquelle nous publierons en direct les informations relatives à une reprise éventuelle.

Nous espérons vous retrouver au plus vite.

L'équipe du CEPRé

8 mars

Journée internationale de lutte pour les droits des femmes

D'ordinaire, chaque année en mars, le 8 ou une date proche, l'ASBL CEPRé participe à la journée organisée par la plateforme femmes de la ville de La Louvière dont nous sommes membre actif depuis années. Cette année, à regret, cette journée n'aura pas lieu, non pas parce que l'égalité est enfin atteinte (nous aimerions tant) mais parce que tout rassemblement en intérieur nous est interdit...

Il n'empêche qu'un peu partout dans le pays, fleurissent des appels à la mobilisation, des rassemblements, des femmes et des hommes qui disent NON à l'inégalité, aux violences, au sexisme... parce que lutter pour l'égalité des droits c'est notre combat à tous.

Pour qu'une femme puisse choisir le métier dont elle a vraiment envie et avoir les mêmes chances d'évoluer au cours de sa carrière mais aussi pour qu'un homme puisse faire le choix de prendre un crédit temps pour s'occuper de sa famille s'il en a l'envie.

Aujourd'hui notre message est très simple:

Les droits des femmes = les droits des hommes. Point.

Nous ne vous dirons sûrement pas bonne fête mesdames et nous espérons surtout ne pas voir de réduction sur les aspirateurs pour « la fête des femmes ».

Nous vous souhaiterons à tous, femmes et hommes, bonne journée internationale de lutte pour les droits des femmes.

Bon 8 mars!

FGTB



**RENDICATIONS
POUR LE 8 MARS
#DROITSESFEMMES**

1. Revalorisation des métiers essentiels
2. Fin des violences envers les femmes
3. Dépénalisation totale du droit à l'avortement
4. Lutte contre les inégalités entre hommes et femmes
5. Revalorisation du salaire minimum à 14€
6. Réduction collective du temps de travail
7. Stop à l'inégalité salariale
8. Revalorisation de la pension des femmes

Hiver 1960-1961 une résistance syndicale et populaire historique !



Le 28 janvier dernier, nous vous proposons un Ciné-chez moi autour du documentaire "Faits d'hiver". Ce document exceptionnel réalisé en 1990 par le cinéaste belge Paul Meyer a été proposé dans la dernière émission «Regards FGTB»: Ce film inédit à la télévision est consacré à la grève de l'hiver 1960-1961.

Produit par la FGTB wallonne à l'occasion du 30ème anniversaire de ce qu'on appelait à l'époque la «grève du siècle», ce film documentaire n'a connu que quelques projections publiques et n'a jamais été diffusé à la télévision. Il nous semblait important de

pouvoir le remettre en lumière aujourd'hui, alors que Paul Meyer aurait tout juste 100 ans et que l'on commémore le 60ème anniversaire de la grève de '60.

«FAITS D'HIVER» nous en apprend beaucoup sur cet événement important de l'histoire sociale, avec la résistance syndicale et populaire à la «Loi unique», l'action d'André Renard et de la FGTB, les débats sur le fédéralisme. Mais il nous parle aussi, avec une singulière actualité, des politiques d'austérité, des violences policières, de la répression des mouvements sociaux, des attaques contre les syndicats et le droit de grève.

Dans cette édition de mars, nous vous proposons de découvrir la réaction de Lieve, participante à notre ciné-chez moi qui a pris le temps de nous proposer une carte blanche.

Faits d'Hiver – La réaction de Lieve

Les images sur la grève '60-'61 sont très parlantes, impressionnantes mêmes. Elles montrent l'ampleur de cette lutte historique qui a marqué le siècle précédent. Je suis tout à fait d'accord sur ce qui est présenté comme points essentiels dans l'introduction:

- une résistance syndicale et populaire remarquable contre la Loi Unique
- d'une singulière actualité : des politiques d'austérité, des violences policières, de la répression des mouvements sociaux, des attaques contre les syndicats et le droit de grève

Dans ce sens c'est une très bonne idée de remettre à l'ordre du jour la force de cette grève, d'en discuter ensemble et de tirer des leçons pour les combats futurs.

Là où j'ai plus de réserves : je trouve que le film met beaucoup l'accent sur l'action d'André Renard, le MPW et les débats sur le fédéralisme comme solution ultime des problèmes fondamentaux de la classe des travailleurs en Belgique.

Je regrette – peut-être que je me trompe et que ce n'était pas le but du réalisateur- que la grève semble un peu comme « prélude » au projet politique d'André Renard, aux « réformes de structures », au régionalisme wallon...

Personnellement je me demande si ce n'était pas intéressant d'approfondir d'avantage, de tirer au clair toutes les leçons au niveau de cette « lutte historique même » cad les points forts et les points faibles ; encore utile à nos jours...

J'aimerais encore partager quelques éléments avec vous à titre complémentaire

Vu l'importance d'un débat dans le mouvement syndical sur les points forts et faibles de cette grève exceptionnelle, j'apporte quelques éléments de ce que j'ai lu dans la revue marxiste « LAVA » (n° 15). Qui dit notamment : « Parmi les syndicalistes qui ont marqué la grève, André Renard est le premier. Le dirigeant radical de la centrale des métallurgistes a incarné avec ardeur ce grand mouvement populaire, malgré l'opposition initiale des instances de son syndicat et du PSB. Mais un autre nom important apparaît dans ce

récit : Robert Dussart, délégué principal aux ACEC de Charleroi et figure de proue du Parti Communiste de Belgique ».

A propos de « l'enjeu », du contexte économique, LAVA note que « *Eyskens justifie cette première grande cure d'austérité par la perte du Congo en juin 1960. Cet argument plutôt cynique au regard de son exploitation brutale depuis 1885 est en réalité faux. La colonie belge est devenue bien moins rentable durant les dix dernières années. La Loi Unique vise plutôt à adapter la Belgique aux exigences antisociales du Marché commun européen* ». Toutes les mesures annoncées (les premières d'une longue série qui continuent encore aujourd'hui!) sont des attaques en règle contre les acquis sociaux que la classe des travailleurs en Belgique avait obtenus au niveau de la sécurité sociale après la Seconde Guerre Mondiale.

La réaction des travailleurs lors de cette grève de 60-61 était d'une grande ampleur historique - la conquête de la Sécurité Sociale était encore dans les mémoires - en partie aussi parce qu'ils commençaient à sentir les conséquences des premières fermetures des charbonnages, ralentissement dans la métallurgie, le textile, l'augmentation générale du chômage ...

Ce serait trop long de décrire la grève dans tous les détails mais il y a eu des grandes luttes / mouvements partout en Belgique : elle mobilisera 700 000 travailleurs, et sera la plus longue (5 semaines) depuis 1945. ; elle se développera moins en Flandre, en effet, mais tout de même, elle paralysera à fond les bastions ouvriers comme le port d'Anvers, le textile à Gand, et la région d'Alost. Plusieurs manifestations ont vu la fraternisation entre le Nord et le Sud. Même au niveau de la CSC - influencée très fortement par le CVP catholique, il y a eu une participation, limitée certes, mais parfois avec des initiatives comme les collectes organisées pour les ouvriers qui n'avaient pas d'indemnités de grève.

Des premiers fronts communs se sont constitués. En octobre, la première manif en front commun a eu lieu à Anvers ; elle avait rassemblé 100 000 personnes du Nord et du Sud

Des initiatives unitaires se développent : des délégations ouvrières traversent les frontières linguistiques : des Anversois vont à Liège, et des Louviérois à Gand avec un calicot explicite « Wallons, Flamands, soyons unis ». Le socialiste anversois Jos Van Eynde parlera à Charleroi devant 45 000 travailleurs. Après deux semaines de grève, le mot d'ordre d'une marche sur Bruxelles est lancé.

Mais il est vrai que des clivages existants entre le Nord et le Sud, et entre la FGTB et la CSC vont freiner la pleine puissance d'une grande grève nationale (qui n'a jamais été 'générale' dans le vrai sens du terme) : la FGTB portera seule le poids de la grève, principalement au sud du pays, tout en tentant, au début de faire basculer les syndicats chrétiens malgré le refus de la direction de la CSC. Le PCB s'est fort investi dans l'espoir de réaliser cette unité (notamment Robert Dussart à partir des ACEC de Charleroi). Mais il n'était pas assez fort pour arriver à cette unification du mouvement.

Un autre problème a été la division au sein de l'état-major de la FGTB même entre partisans de l'action et les adeptes de la concertation. Renard doit se battre contre Dore Smets (CG) et Louis Major (le secrétaire général), qui à ce moment sont subordonnés à la ligne électorale du PSB.

Dans ce contexte, le mot d'ordre du « fédéralisme », qui a été lancée à ce moment, était-il à propos ? N'a-t-il pas mis fin de facto, à la recherche de l'union entre toutes les forces syndicales, ouvrières, flamandes et wallonnes, CSC et FGTB, nécessaires pour vaincre ?

Des faiblesses de mobilisation étaient réelles, dans toutes les régions, et principalement en Flandre (influence CVP et PSB), mais aussi en Wallonie (PSB) mais le choix était : mettre toute l'énergie pour unifier et entraîner les hésitants avec la possibilité de renforcer le mouvement, ou reculer devant cet effort et devoir constater que l'écart se creuse ? Même si, à ce moment-là il y avait encore des faiblesses de

mobilisation, même si le mouvement n'était pas homogène.

Mais le clivage principal à résoudre était « Droite-Gauche » dans tout le pays et pas « Wallons - Flamands ».

Feu Jacques Yerna (Gazelco-CGSP) a estimé que le tournant régionaliste de l'action en Wallonie a été interprété massivement au Nord comme une rupture du mouvement ouvrier et comme un abandon. Dont se sont bien servi, les responsables de droite, en Flandre !

Ce qui provoquera aussi le découragement en Wallonie (le saccage de la gare des Guillemins à Liège, plutôt un acte de désespoir et de colère...)

Un autre mot d'ordre, qui a été mis en avant « réforme des structures », souvent accompagné de l'idée de « planification », mérite une analyse plus fine. Toute la question est de savoir s'il s'agit d'une mesure réellement anti-capitaliste, qui casse le pouvoir du capitalisme, ou si c'est une réforme du système en place, qui ne dérange pas trop le grand capital.

Quand on évalue l'évolution du système économique en Belgique depuis les années 60, je n'ai pas l'impression que les SP-PS, et les mouvements/partis régionalistes ont réussi à obtenir des *brèches* dans le pouvoir économique capitaliste. Dans les secteurs de l'énergie, les sociétés publiques comme La Poste, la SNCB, le secteur bancaire, la radio-télévision... à aucun moment il n'y a eu des brèches pour endiguer le pouvoir capitaliste. Au contraire, les décennies suivantes, c'est la privatisation à tout-va, la concentration et la mainmise par de nouveaux groupes économiques.

Bien sûr il ne faut pas généraliser...il y a des endroits où ça se passe autrement ; mais quand on voit ce qui s'est passé à Liège, autour de Nethys, comment le secteur public a été rongé de l'intérieur par des pratiques capitalistes, par le privé et par des mandataires publics eux-mêmes ?

Tout ça, sous le manteau de la régionalisation...

Un vaste débat bien sûr...

Petite chronique d'une enfance ouvrière

Par Georges HAINE

Il y a quelque temps déjà, le service communal louviérois des Archives signalait que je lui avais confié des photographies et autres documents.

Parmi ces photos, pour certaines, en les classant, j'ai découvert leurs significations jusque là inconnues.

Je pense ainsi à une première photo, on m'y voit avec Georges, mon père et un de ses amis, Alfred, secrétaire de la FGTB de la province du Luxembourg installé à Arlon. Être militant socialiste, après la seconde guerre mondiale dans cette province s'apparentait à un sacerdoce si je puis dire. Nous sommes tous les trois près du domicile familial, exactement au 7 rue de la Montagne à Jolimont N°1.

Nos voisins immédiats, une famille communiste chaleureuse, avec qui je passe beaucoup de temps. Notons toutefois qu'à la veille des élections, les relations étaient toujours bonnes mais s'agrémentaient de moments de taquineries.

Jolimont N°1 était un quartier populaire et fier. J'habitais à quelques pas du cinéma Modern juste à côté d'une confiserie où j'achetais 4 bonbons pour 1 franc belge.

Les années d'après-guerre, je m'en souviens comme d'une période simple et chaleureuse. Les souvenirs reviennent peu à peu. Le temps s'écoulait autour du travail, fixé encore à 6 jours sur 7, et de l'école. L'établissement scolaire réservé aux garçons que je fréquentais, se situait à la bien nommée Rue des Ecoles. Mon instituteur du degré inférieur s'appelait Monsieur Jean Pierre Marquet, ancien travailleur obligatoire en Allemagne. Je me souviens que, chaque année, il invitait un ancien combattant ou prisonnier politique pour nous parler des atrocités de la guerre dont le souvenir à cette époque était encore très vivace. Plus tard, je suis devenu instituteur et j'ai effectué mon premier poste d'enseignant dans l'école de mon enfance. J'y ai retrouvé Mr Marquet devenu chef d'école et découvert mes collègues Freddy Francotte et Jean Claude Carlier.

Je viens donc d'une famille ouvrière et j'en tire une légitime fierté.

La plupart de mes oncles étaient tourneurs ou ajusteurs. Une exception, Oncle Albert, mineur, qui sera touché par la maladie du même nom. J'ai assisté à ses dernières heures, mort étouffé. Souvenir horrible.

Oncle Jules lui reviendra de cinq ans de captivité avec la tuberculose. Sans salaire, le temps de se soigner, l'entraide familiale s'organisera autour de ma tante. Maman payait chaque mois la mutuelle et le syndicat, acte essentiel à cette époque. Chaque semaine elle préparait les provisions pour la semaine, du beurre, du café, de la chicorée...

Les femmes s'occupaient essentiellement du ménage, des enfants et avaient surtout une fonction économique qui convenait bien au capitalisme, laver et repriser quotidiennement les bleus de travail.

Je garde un souvenir tendre de cette époque ponctuée par les rencontres familiales hebdomadaires, les ducasses, les carnivals et les parties de cartes le dimanche à la Maison du Peuple de Jolimont.

Ce lieu c'était comme ma seconde maison, les activités récréatives étaient nombreuses sans oublier la gymnastique. Enfants nous étions heureux de participer aux défilés imposants du premier mai, courte culotte noire et singlet blanc, ouvrant fièrement le cortège réunissant les communes sœurs de Haine St Pierre et Haine St Paul. A la fin de la manifestation nous avions droit à un chocolat de la coopérative. Le socialisme à cette époque se vivait à travers de nombreuses associations chapeautées par le label Parti Ouvrier Belge.

Je reviens aux photos et autres documents. Sur une, on y voit mon père en bleu de travail à l'usine.

Je le reconnais aussi sur une autre photo de groupe. Au dos, je lis « Ecole Ouvrière Supérieure ». Aujourd'hui, cet établissement scolaire forme des assistants sociaux mais à sa création, elle était destinée à préparer des hommes et des femmes disposés à servir le socialisme par « la pensée et l'action ». On y entrait par parrainage, choisi parmi les meilleurs éléments militant dans les organisations socialistes.

Ce sont ces mêmes organisations qui prenaient en charge le coût des études et la perte de salaire.

Autre document, le carnet de coopérateur « Au progrès » de mon père. C'est vrai que l'on mangeait le pain et la pâtisserie et buvait la bière du Progrès. Les courses au magasin coopératif se faisaient le vendredi.

Autre chose encore, une carte attestant de l'appartenance de mon père à la résistance, au « front de l'indépendance ». Il ne faut pas négliger le rôle de l'action ouvrière dans la résistance.

Futur secrétaire socialiste des métallurgistes en 1945, mon père était proche, pendant la guerre, d'un autre permanent syndical socialiste, Gaston Baudoux. Grand résistant, il fut tué par les Allemands le 6 avril 1944 à la prison de St Gilles.

Autre anecdote, la carte du Front de l'Indépendance est signée Maurice Denuit que j'ai eu comme instituteur chef d'école quelques années plus tard.

Autre souvenir qui me revient à propos de ma scolarité, seul le cours de religion était dispensé, le cours de morale n'existait pas encore.

Pas question pour mon père que j'assiste au cours de religion. On me plaçait seul dans le fond de la classe en attendant la fin de ce cours. Pour être précis, nous étions deux à ne pas suivre le cours de religion. Ma camarade de cette particularité s'appelle Colette Andris, fille d'un ami de mon père, Henri Andris, Secrétaire de la FGTB. A cette époque, cette position de libre pensée était fortement liée à l'engagement politique socialiste. Le clergé et le parti catholique d'après-guerre n'étaient pas connus pour leurs positions progressistes.

Ces anecdotes simples racontées ici dépassent parfois la réalité historique. Elles doivent, me semble-t-il, occuper dans la mémoire collective une place de stature morale.

Certes, ce projet social s'est dénaturé peu à peu par la sociale démocratie et s'est définitivement fracassé face à la vision radicale économique et financière du capitalisme.

Il est clair qu'il devient urgent de retrouver le courage pour un engagement alternatif. Le temps presse pour retrouver le progrès social et le champ des libertés.

J'entends de temps en temps en cette période de pandémie des voix appelant à changer le monde.

On y va ?

POUR UN
NOUS
FEMINISTE

Rue Henri Aubry, 23 – 7100 Haine-St-Paul
Heures d'ouverture : de 9h00 à 11h30

asblcepre@gmail.com

www.facebook.com/cepreASBL / www.cepag.be



Sophie MATHIEU – Coordination et communication : 064/23.72.90

Mano HENQUINET - Animatrice : Femmes : 064/23.61.20

Christophe MORAIS ROSA - Animateur : P-PP : 064/23.61.19

Romain DELABY - Animateur : T.S.E. : 064/23.61.73

Sylvie PAEPEN - Secrétariat et gestion des formations : 64/23.61.18

Maria DI LIBERTO - Secrétariat et infographie : 064/23.61.24

Avec le soutien de :

FGTB Centre
Ensemble, on est plus forts



Ed. Resp. : Ahmed Ryadi, Administrateur délégué